

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff article de Dominika Waszkiewicz



© Ben Dumas

Merveilleuse plongée au cœur du Grand-Guignol et de ses codes délicieusement surannés, Le Crime de l'Orpheline nous invite à un voyage strapassé au temps de Jean Lorrain ou d'André de Lorde. Une trame initiale simple, presque banale : Joséphine, pauvre orpheline, partage une chambre de bonne avec sa sibylline tutrice. Elle aime le joyeux et doux Albert mais est promise au brutal Rodolphe. Désespérée, elle ne sait que faire et, à partir de là, l'intrigue libérée aberre vers les sinueuses affres d'une spirale infernale sanguinolente et loufoque.

Entre les pans obliques et gris d'un décor de guingois, les scènes empruntent au cinéma muet, entremêlant silence et chansons dans des postures explicitement outrancières et, surtout, avec une bonne dose de second degré totalement assumé. Florence Andrieu et Flannan Obé nous charment de leur pétillante justesse : tout fleure les débuts du cinématographe, entre effluves d'Yvette Guilbert et exhalaisons de Murnau. Derrière le sourire timide de Joséphine, brille le regard humide de Louise Brooks et la longue silhouette d'Albert attendrit autant que les maladresses de Keaton. Et, il y a aussi le pianiste ! Dans la salle, face à la scène, il (Philippe Brocard) fait partie intégrante du spectacle et déploie sa maestria avec un enthousiasme communicatif. Comme on rit et comme le temps file en compagnie de ces trois-là ! Et je n'ai pas encore parlé des intermèdes, prologue, entracte et épilogue, ponctuant la soirée d'apparitions chantées, de tours de magie ou de réclames... Un régal ! Costume rayé et fraise de clown à la Sjöström, les deux comédiens nous ravissent de leur inventivité et l'on s'étonne souvent qu'ils ne soient que deux sur scène... heu, pardon ! trois...